

RELECTIO
Karolingische Perspektiven
Perspectives carolingiennes
Carolingian Perspectives

Herausgegeben von
Philippe Depreux, Stefan Esders, Steffen Patzold und Helmut Reimitz

Band 1

Gefördert durch:

DFG Deutsche
Forschungsgemeinschaft

ANR
AGENCE
NATIONALE
DE LA RECHERCHE



JAN THORBECKE VERLAG

LA PRODUCTIVITÉ D'UNE CRISE

LE RÈGNE DE LOUIS LE PIEUX (814–840) ET LA TRANSFORMATION DE
L'EMPIRE CAROLINGIEN

PRODUKTIVITÄT EINER KRISE

DIE REGIERUNGSZEIT LUDWIGS DES FROMMEN (814–840) UND DIE
TRANSFORMATION DES KAROLINGISCHEN IMPERIUMS

sous la direction de / herausgegeben von Philippe Depreux et Stefan Esders



JAN THORBECKE VERLAG

Gedruckt mit Unterstützung der Deutschen Forschungsgemeinschaft und der
Agence nationale de la recherche

Für die Unternehmensgruppe Patmos ist Nachhaltigkeit ein wichtiger Maßstab ihres Handelns. Wir achten daher auf den Einsatz umweltschonender Ressourcen und Materialien.

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.dnb.de> abrufbar.

Alle Rechte vorbehalten

© 2018 Jan Thorbecke Verlag,

ein Unternehmen der Verlagsgruppe Patmos

in der Schwabenverlag AG, Ostfildern

www.thorbecke.de

Umschlaggestaltung: Finken & Bumiller, Stuttgart

Umschlagabbildung: Ausschnitt aus dem Utrecht-Psalter, Universitätsbibliothek Utrecht, Ms. 32, fol 90v

Satz und Repro: Schwabenverlag AG, Ostfildern

Druck: Memminger MedienCentrum, Memmingen

Hergestellt in Deutschland

ISBN 978-3-7995-2802-3

Inhalt

Avant-propos	7
Philippe Depreux & Stefan Esders Introduction	9
Jean-Marie Moeglin La mémoire de Louis le Pieux (ix ^e –xxi ^e siècle) : roi clément ou roi faible ?	13
Simon Coupland Great David's Greater Son? The Portrait Coinage of Louis the Pious	37
Philippe Depreux La crise peut-elle être appréciée à l'aune de la production documentaire ? Quelques observations sur le gouvernement de Louis le Pieux d'après les diplômes	65
Sören Kaschke Die Teilungsprojekte der Zeit Ludwigs des Frommen	87
Hermann Kamp Der Frieden mit den Heiden. Die Karolinger, die dänischen Könige und die Seeräuber aus dem Norden	129
François Bougard « Italia infirma est patria et escas generat noxias. » Le royaume d'Italie et Louis le Pieux	157
Yves Sassier Représentation, délégation, <i>ministerium</i> dans les textes législatifs et paré- nétiqes du règne de Louis le Pieux	175
Karl Ubl Der Entwurf einer imaginären Rechtsordnung im 9. Jahrhundert: Die Ka- pitulariensammlung des Benedictus Levita	185
Laurent Jégou Les enjeux sociaux et politiques des réformes judiciaires de Louis le Pieux (816–829)	205
Maximilian Diesenberger „Über die verfluchenswerten Laster“. Eine Predigt aus der Zeit Ludwigs des Frommen	217

Florence Close	
<i>O insecabilis unitas ?</i> Augustinisme et théologie politiques	235
Jean-Pierre Devroey	
L'économie carolingienne est-elle 'cyclique' ?	249
Peter Landau	
Das Capitulare de Villis – eine Verordnung Ludwigs des Frommen	259
Régine Le Jan	
Aux frontières de l'idéal, le modèle familial en question ?	273
Raffaele Savigni	
L'Église et l'épiscopat en tant que corps social	289
Michèle Gaillard	
De l'interaction entre crise et réforme : la politique monastique de Louis le Pieux et de Benoît d'Aniane	313
Gerhard Schmitz	
Die Synode von Aachen 836 und Pseudoisidor	329
Courtney M. Booker	
Murmurs and Shouts: Speaking the Conscience in Carolingian Narratives	343
Rudolf Schieffer	
Der Platz Ludwigs des Frommen in der fränkischen Geschichte	359
Sources citées	365
Bibliographie	381
Liste des auteurs	435
Annexe cartographique	437

Avant-propos

Le présent volume constitue pour l'essentiel les actes du colloque de même titre tenu à l'université de Limoges du 17 au 19 mars 2011, dans le cadre du programme de recherches HLUADOWICUS financé par l'Agence nationale de la Recherche et la Deutsche Forschungsgemeinschaft, que nous remercions de leur soutien dans le cadre du programme franco-allemand de ces institutions. Nous remercions également l'EA 4270 GERHICO-CERHILIM, devenu entretemps le Centre de Recherche Interdisciplinaire en Histoire, Histoire de l'Art et Musicologie (EA 4270 CRIHAM), et le Friedrich-Meinecke-Institut de l'Université libre de Berlin, ainsi que la ville de Limoges et le Conseil régional du Limousin, aujourd'hui disparu à la faveur de la réforme des régions à l'origine de la „Nouvelle Aquitaine“. La conférence de M. Moeglin fut prononcée dans le cadre d'une conférence publique, dans l'auditorium de la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges.

Malheureusement, il nous a fallu nous résoudre à publier ce recueil sans qu'il puisse refléter de manière exhaustive la teneur des travaux présentés et discutés lors du colloque¹. Certaines contributions des membres du projet de recherche prennent place dans d'autres publications du triptyque HLUADOWICUS ; nous regrettons l'absence des contributions de certains invités, dont nous ne pouvons plus attendre l'envoi. Fort heureusement, ce volume est enrichi d'une contribution que S. Coupland nous a proposée en complément des thèmes évoqués à Limoges : nous l'en remercions chaleureusement.

L'époque de Louis le Pieux compte assurément parmi les domaines de l'histoire du premier Moyen Âge où la recherche est particulièrement intensive et, par conséquent, où l'état des connaissances évolue le plus rapidement. Nous prions le lecteur d'excuser le fait que nous n'ayons pas pu actualiser systématiquement en tous points les contributions au colloque réunies dans ce volume et prendre ainsi pleinement en considération tous les travaux publiés au cours des derniers mois, notamment en ce qui concerne les études pseudo-isidorienne ou, encore, l'édition des diplômes de Louis le Pieux récemment parue aux MGH.

Les éditeurs

1 On en trouvera le programme à l'adresse suivante : <http://calenda.org/203453>. Un compte-rendu par Sören Kaschke est disponible en ligne : <http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/tagungsberichte/id=3680>.

Introduction

Philippe DEPREUX & Stefan ESDERS

Louis le Pieux n'a pas toujours eu mauvaise presse, comme l'illustre l'enquête de Jean-Marie Moeglin sur la manière dont la réputation du successeur de Charlemagne s'est constituée : relativement positive dans les premiers temps, elle s'est essentiellement dégradée – en France, du moins – à partir de la guerre de Cent Ans, le souverain débonnaire en qui les historiographes du Moyen Âge central reconnaissent un imitateur du Christ devenant un empereur faible qui ne saurait être présenté en modèle à ses successeurs, à l'inverse de l'empereur à la barbe fleurie. Quant au caractère supposé bigot de Louis, c'est au ^{xvi}^e siècle qu'il s'affirme, achevant de camper l'empereur en anti-modèle du souverain viril et victorieux. Les auteurs des Temps modernes mettent aussi en exergue l'influence néfaste de Judith. Tous les éléments d'un discours historiographique défavorable, certes puisés à des sources contemporaines, mais dont la teneur a été infléchie, voire gauchie, se trouvent donc rassemblés pour faire de Louis le pâle reflet de son père. Mais une réflexion sur la crise qui marqua son règne nous incite à porter un autre regard sur cet empereur, déjà largement réhabilité par l'historiographie contemporaine qui s'efforce de comprendre en jugeant le moins possible¹. C'est ce à quoi le présent volume voudrait contribuer.

Plusieurs articles portent sur l'histoire politique sous Louis le Pieux. En se fondant sur une analyse cartographique et statistique, Philippe Depreux met en évidence d'importantes disparités dans la répartition des bénéficiaires et des fluctuations qui soulignent l'attachement variable des diverses aristocraties régionales à Louis le Pieux. Il propose également quelques clefs d'interprétation pour reconnaître les contours de la crise dans l'évolution du nombre de diplômes et, surtout, dans celle des divers types d'actions juridiques qu'ils documentent. Sören Kaschke considère les divers projets de partage de l'Empire à partir de l'avènement de Louis le Pieux en 814 : il les explique en prenant en considération les modifications rapides de la situation politique et dynastique du moment et les interprète comme « un moyen tactique d'exercice du pouvoir » – avec des conséquences en partie dévastatrices qui contribuèrent à l'aggravement de la crise dont ses successeurs devraient tirer les conséquences. Dans sa contribution sur la politique des souverains francs à l'égard des Danois, Hermann Kamp met en doute l'hypothèse selon laquelle les Francs n'auraient pas eu la faculté cognitive de reconnaître des différences entre les Danois. Bien au contraire, il montre que les Francs ont noué des alliances avec les « hommes du Nord », tant païens que

1 À cet égard, DE JONG, *Penitential State*, est un ouvrage particulièrement représentatif de la nouvelle manière d'appréhender les temps carolingiens.

chrétiens, et qu'ils savaient très bien distinguer les rois danois des pillards nordiques, comme l'illustre l'interprétation, nouvelle, qu'il propose du baptême d'Harald Klak en 826. Quant à François Bougard, il met en évidence les liens institutionnels qui perdurèrent sous Louis le Pieux entre le centre de l'Empire et l'Italie, en dépit de l'absence physique de l'empereur : représenté par son fils Lothaire, il n'avait pas besoin de se rendre au-delà des Alpes pour que le *regnum* lombard fût correctement administré.

Un autre volet est constitué de contributions portant sur la conception du pouvoir et sur l'idéologie carolingienne. Yves Sassier montre en quoi Louis le Pieux renoue avec certaines traditions mérovingiennes pour souligner que le pouvoir dont l'empereur est dépositaire ne lui appartient pas en propre. Laurent Jégou propose une relecture des réformes judiciaires du début du règne de Louis le Pieux qui, sans minorer la part des changements d'ordre procédural, met l'accent sur la valeur morale de cette entreprise, alors que l'empereur s'identifie à Salomon et associe l'ensemble de ses agents à la quête de la vérité. Karl Ubl démontre comment la discussion sur le droit pénal séculier initiée principalement par les évêques, qu'on décèle dès la fin du règne de Charlemagne et qui portait sur la nature des peines, des modes de preuve et sur la diversité du droit, donna lieu aux réformes juridiques des années 817-819 et 829 et suscita d'autres initiatives réformatrices. On en décèle encore les répercussions dans la collection de Benoît le Lévite, réalisée vers 850 dans le cadre de la confection des faux pseudo-isidoriens, avec pour but d'influencer la réforme du droit séculier en s'appuyant sur la Bible, le droit romain et le droit canonique ainsi que sur la juridiction ecclésiastique en matière de pénitence. Florence Close, enfin, met en évidence l'importance du contexte philosophique et religieux de l'Entre-deux-guerres et des débats qui ont été alors menés en Allemagne pour relire l'analyse, généralement reçue comme un classique, de l'Augustinisme politique défini par le Français Henri-Xavier Arquillière. Au-delà de la dénonciation des anachronismes inhérents à cette conception distinguant nettement sphère sacrée et ecclésiastique d'une part, sphère séculière et étatique d'autre part, elle invite à une interrogation à nouveaux frais sur la notion d'Empire chrétien.

Trois contributions sont consacrées à l'histoire économique. La première, due à Jean-Pierre Devroey, propose de reconnaître dans les règnes de Charlemagne et de Louis le Pieux un cycle de Kondratiev faisant entendre une « musique conjoncturelle » laissant libre champ à une voix quelque peu décalée par rapport au trend carolingien associé à l'idée d'essor. Il montre ainsi comment la crise politique qui marque le milieu du règne de Louis le Pieux, alors que l'Empire connaît « un moment d'équilibre de consolidation territoriale », correspond au début d'une phase de contraction de l'économie franque et s'inscrit dans un contexte de difficultés (notamment climatiques) conjoncturelles auxquelles l'empereur tenta d'apporter des réponses structurelles. Dans une synthèse fondamentale présentant les découvertes des vingt-cinq dernières années, Simon Coupland étudie les monnaies à l'effigie de l'empereur Louis le Pieux en ce qui concerne leur chronologie et leur typologie, leur poids, leur teneur et leur lieu de frappe. Il y montre comment Louis reprit le type monétaire impérial de son père en l'imposant à tout l'Empire sans que le volume élevé des pièces frappées altère la

teneur en métal précieux et le poids de la monnaie. Par conséquent, d'un point de vue numismatique, l'économie monétaire carolingienne s'avère, sous Louis le Pieux, nettement plus développée que sous Charlemagne. Quant à Peter Landau, il rouvre le débat ancien sur l'époque et le lieu où le *Capitulaire de villis* fut rédigé ; après avoir soupesé les divers arguments avancés, il revient à la position autrefois défendue par Alfons Dopsch selon laquelle ce capitulaire s'inscrirait dans le cadre des réformes menées par Louis en Aquitaine dans les années 794/795, qu'évoque l'Astronome. C'est la raison pour laquelle, selon Landau, ce capitulaire serait une première étape annonçant d'autres projets de Louis le Pieux visant à « établir le respect du droit comme le plus noble des devoirs d'un souverain ».

Une dernière section porte sur des questions d'histoire sociale et religieuse. Régine Le Jan propose une analyse des rapports de parenté et d'amitié qui montre comment des réseaux d'alliance peuvent être marginalisés ou, au contraire, s'affirmer à l'occasion des choix politiques de Louis le Pieux et de ses proches. Cette étude montre combien l'idéologie peut se combiner au jeu des relations, tout humaines, d'amitié et de haine, et offre ainsi une précieuse clé d'interprétation des remous politiques de la fin des années 820 et du début des années 830. Un autre idéal fondamental de la société carolingienne est celui du corps social en tant que corps ecclésial, étudié par Raffaele Savigni, qui montre quelle fut la contribution des lettrés du temps de Louis le Pieux à la répartition de la société en divers ordres et quelle place leur production occupe en matière de distinction des clercs par rapport aux laïcs et en matière d'affirmation du ministère épiscopal. C'est également des rapports entre le siècle et le sacré que traite Michèle Gaillard dans son analyse de la réforme monastique de Louis le Pieux, dont les fondements furent posés dès le milieu du VIII^e siècle. Les moines ne sont plus hors du monde, mais participent activement à la vie politique par leurs prières. Dans cette perspective, le « capitulaire monastique » doit être considéré, non pas comme le texte fondateur d'une réforme monastique lancée depuis longtemps, mais comme une réponse conjoncturelle à des interrogations relatives à l'observance de la Règle dans les divers monastères de l'Empire. Dans sa contribution, Gerhard Schmitz revient sur la discussion récente concernant la constitution des faux pseudo-isidorien sous Louis le Pieux et il montre, arguments philologiques à l'appui, que le Pseudo-Isidore n'a pas utilisé les actes du concile d'Aix de 836, qu'on a longtemps tenu pour le document le plus ancien de sa collection, mais qu'il s'est servi d'un florilège apparemment réalisé vers le début des années 830, ce qui, par conséquent, fait remonter avec plus de vraisemblance vers la fin des années 820 et le début des années 830 l'époque où ces forgeries furent conçues. Quant à Maximilian Diesenberger, il s'appuie sur un ensemble de sermons inédits en provenance de Salzbourg pour montrer en quoi leur teneur reflète l'évolution de la situation aux confins sud-orientaux de l'Empire, visant à adapter aux réalités locales le discours moral que diffusait l'entourage royal en ce qui concerne la nécessaire cohésion politique du royaume ; c'est ce qu'illustrent, par exemple, les dénonciations de l'avarice des agents royaux qui peuvent être mises en relation avec la procédure inquisitoire ordonnée par Louis le Pieux dans le cas d'une restitution de biens confisqués. Enfin, Courtney Booker observe comment le discours politico-religieux des temps carolingiens puise aux modes de repré-

sentation inspirés de la Bible et de l'Antiquité pour prendre un cours dramatique lors de la crise du début des années 830. Il propose de reconnaître dans les écrits d'Agobard de Lyon et dans le récit des évêques sur la pénitence qu'il fut décidé à Compiègne d'imposer à Louis le Pieux l'expression d'une revendication prophétique de la détention de la vérité, mais ces textes laisseraient aussi percevoir en quoi le « murmure » pouvait exprimer un désaccord plutôt passif. Le caractère peccable de l'empereur et sa responsabilité religieuse, par exemple illustrés par les parjures qu'il aurait ordonnés, s'en trouveraient placés d'autant plus spectaculairement en ligne de mire, ce contre quoi les évêques se seraient élevés en se faisant les porte-paroles d'une « conscience publique offensée ».

En conclusion, Rudolf Schieffer compare la politique de Louis le Pieux à celle de son père et prédécesseur et il dessine certaines tendances qui lui semblent « tragiques », notamment lorsque Louis fut confronté aux réactions internes à la décision prise en son temps par Charlemagne de mettre un terme à l'expansion continue de l'Empire. Un autre exemple est livré par la volonté de Louis de minorer la faculté qu'avaient ses fils de revendiquer une part de l'Empire en se fondant sur son souci de transmettre la dignité impériale, quitte à ensuite déclencher un conflit dynastique sans précédent. De même, en raison de ce contexte, la continuation, sous Louis, de l'effort visant à élever le niveau culturel de l'Empire devait se solder politiquement d'une autre manière que celle à laquelle Charlemagne avait jadis aspiré, puisque « la deuxième génération après la promulgation de l'*Admonitio generalis* », toute nourrie qu'elle était désormais des traditions chrétiennes et du recours à la notion d'autorité, définit des critères la conduisant à porter un jugement sur la situation de l'Empire et sur le rôle du souverain.

